

GYÖRGYI FÖLDES

**Profession : traducteur, organisateur littéraire, ange gardien.
Correspondance de Lajos Kassák et László Gara¹**

*Profession: translator, literary organizer, guardian angel. Correspondence of Lajos Kassák and László Gara. In my paper, I deal with the relationship between Lajos Kassák and László Gara. The latter was the most diligent mediator - and translator - of Hungarian literature in 20th century France, but the writers to whom he devoted the most attention were certainly Gyula Illyés and Lajos Kassák. From the second half of the 1950s, Kassák and Gara made a lively and continuous correspondence, in which they established many literary and artistic projects, among which only some were realized, for example, the collection of selected poems of Kassák in French translation (under the title *Homage to Lajos Kassák*), written by Gara - the translation is due to excellent French adapters, such as François Gachot, Alain Bosquet or Jean Rousselot. Gara helps the older poet to publish his texts in French magazines and to make his literary and artistic work known to the French-speaking public - moreover, he supports him in many ways, and sends him paintings and medicines inaccessible in communist Hungary.*

Je m'occuperai ici du rapport de Lajos Kassák et László Gara. Ce dernier a été le médiateur – et le traducteur – le plus assidu de la littérature hongroise dans la France du 20^e siècle ; toutefois, les écrivains à qui il a consacré la plus grande attention ont certainement été Gyula Illyés et Lajos Kassák (Tüskés, 2018 ; Dauphin–Tüskés, 2015).

László Gara (né en 1904 à Budapest) arrive à Paris en 1924 ; il y sera correspondant de presse aux Jeux Olympiques, et s'inscrira à la Sorbonne. À l'origine, il ne souhaitait pas rester en France, mais comme il y a dirigé une anthologie littéraire moderne en langue française et paraît de ce fait perturbateur pour la direction culturelle hongroise, il ne sera pas admis aux universités hongroises. Il devient journaliste dans les revues *Vu et Lu*, et traducteur chez *Opera Mundi*. Comme traducteur littéraire, il adaptera entre autres les œuvres d'Endre Ady, Tibor Déry, Attila József, Frigyes Karinthy, Dezső Kosztolányi, Aladár Kuncz, Sándor Márai, Zsigmond Móricz, Ferenc Molnár, László Németh, Géza Ottlik, Imre Sarkadi, Magda Szabó et Áron Tamási. Gara vit dans la capitale française jusqu'à l'occupation allemande, date à laquelle, en tant que juif, il est forcé de quitter la ville et de fuir dans le département de l'Ardèche (à partir de ces expériences de réfugié, il écrira un roman avec sa femme, Nathalie Gara : *Saint Boniface et ses Juifs*.) Après la Seconde Guerre mondiale, il travaillera comme correspondant chez MTI. En 1952, après une visite forcée à Budapest due aux autorités hongroises, il ne

¹ L'étude a été réalisée avec le soutien du Fonds national pour la recherche, le développement et l'innovation NN_17 125791 (titre: A kánonképződés folyamatai komparatív megközelítésben: közép-európai és kelet-közép-európai kánonok a modernség kontextusaiban).

pourra pas retourner en France et sera arraché à sa famille. Il quittera définitivement la Hongrie pour la France en 1955, et en 1966, après une dépression nerveuse, se suicidera.

Pendant cette dernière décennie – à partir de la seconde partie des années 50 – Kassák et Gara entretiendront une correspondance nourrie et suivie (madame Kassák – Klára Kárpáti – y remplacera parfois son mari), au cours de laquelle ils établiront de nombreux projets littéraires et artistiques, parmi lesquels seuls certains aboutissent : par exemple, le recueil de poèmes choisis de Kassák, traduits en français (sous le titre *Hommage à Lajos Kassák*, Gara, 1963), rédigé par Gara : Gara en effet aidera le poète âgé à publier ses textes dans des revues françaises, et à faire connaître au public francophone son œuvre littéraire et artistique. En outre, il soutient Kassák de diverses façons : lui envoyant de la peinture, ou encore des médicaments, inaccessibles dans la Hongrie communiste.

À partir de cette correspondance intensive, ayant le plus souvent des objectifs littéraires précis, le lecteur pourrait établir des conclusions erronées sur la personnalité de László Gara : ces lettres en effet donnent en général l'illusion d'un homme équilibré, serein, bien organisé, s'efforçant d'exaucer tous les vœux, toutes les demandes de Kassák et de son épouse ; supportant avec grande patience leurs sollicitations, et toujours prêt à aider, qu'il s'agisse d'envoyer médicaments, peinture, etc. – toujours payés de sa poche. Mais ceci n'était qu'en surface ; peut-être aussi cette politesse résultait-elle de son respect inconditionnel pour Kassák. Selon les nécrologies, où ses amis et ses connaissances (Albert Gyergyai, Gyergyai, 1966: 52, László Kéry, Kéry, 1966: 2) se souviennent de Gara, une autre image se dessine : un personnage excentrique, impulsif, souvent en colère, et aussi très fragile, du fait de ses traumatismes – qui ont conduit à son suicide.

Anthologie des conteurs hongrois d'aujourd'hui

La correspondance n'est toutefois pas la première « rencontre » (entre guillemets) professionnelle du poète et du rédacteur/organisateur. Nous avons déjà parlé de l'*Anthologie des conteurs hongrois d'aujourd'hui*, que Gara a établie et traduite très jeune (en 1927 déjà), en collaboration avec Marcel Largeaud (les notices biobibliographiques sont écrites par Béla Pogány, Gara–Largeaud, 1927). Dans ce recueil, il publiait les nouvelles d'auteurs contemporains, dont des écrivains d'avant-garde ou proches de l'avant-garde : *La Bosse miraculeuse de Khalabrès* de Lajos Kassák, mais aussi *Zacharie le Simple, rédempteur* de Sándor Barta, *Mon père* de Tivadar Raith, et *Légende de Lócse* de Dezső Szabó (le recueil contient encore des textes de Móricz, Lajos Bíró, Heltai, Kosztolányi, Ákos Molnár (!), Ferenc Molnár, István Strém, Szomory et Tersánszky.) Le choix semble donc assez inédit, car les rédacteurs omettent des prosateurs bien connus, « canoniques » dirait-on en Hongrie ; mais dans leur *Avant-propos*, ils citent les noms de ces auteurs qui n'apparaissent pas, qu'ils soient « modernes » (proches du goût de *Nyugat*) ou conservateurs, comme Ady, Kaffka, Ambrus, Herczeg, Igotus, Révész ou Tormay..., et tentent d'expliquer leur décision :

en France, affirment-ils, leur propre liste semble plus représentative. Pourtant, bien que cette conception reflète un goût éminemment moderne et avant-gardiste, il est intéressant de constater que les notices établies par Béla Pogány, dans le cas de Barta, Raith et Szabó, ne mentionnent en rien un attachement à l'avant-garde, sauf pour Kassák (qui aura été le « chef » de tout le mouvement).

Anthologie de la poésie hongroise du XII^e siècle à nos jours

Le plus grand ouvrage, le chef-d'œuvre de Gara, est l'*Anthologie de la poésie hongroise du XII^e siècle à nos jours*, paru chez Seuil, à Paris, en 1962 (Gara, 1962). Cette anthologie établie par « Ladislav » Gara a été réalisée avec la collaboration de cinquante poètes-traducteurs, dont quelques-uns très célèbres : Marcel Béalu, Yves Bonnefoy, Alain Bosquet, Jean Cocteau, Paul Éluard, Pierre Emmanuel, André Frénaud, Guillevic, Jean Rousselot, Pierre Seghers, Tristan Tzara, tandis que d'autres sont des jeunes gens doués – ce dont Gara est le plus fier.

Une remarque s'impose, concernant la méthode spécifique à Gara pour faire traduire les poèmes, tant elle est différente de la pratique française de l'époque, qui ne considérerait pas comme allant de soi qu'un texte poétique soit traduit par des poètes : Gara invite des poètes français à adapter les poèmes hongrois, dont lui ou un tiers a déjà fait une traduction brute. Ces premières versions aident les poètes à comprendre les caractéristiques stylistiques et affectives des textes. Gara exige également que soient respectées la versification, la structure prosodique et les rimes : pour présenter les poèmes aux traducteurs, il fait (ou fait faire) des traductions non-thématiques, sonores ; ou encore, lit les textes originaux à haute voix, fait pour les adaptateurs des enregistrements sonores, etc. (Kulin, 2007: 10) Albert Gyergyai écrit sur lui, dans sa nécrologie : « Si quelqu'un, dans des cafés parisiens, a entendu un jour Gara expliquer vers par vers, strophe par strophe, image par image, à Guillevic ou à Rousselot, à Pierre Emmanuel ou à Bosquet, les beautés apparemment intraduisibles d'un poème hongrois, il ne saurait ce qu'il faut admirer le plus : l'inspiration de Gara, sa créativité et son désir de conversion, ou plutôt la patience, la compassion et le recueillement sérieux et assidu des poètes français. »

Dans cette grande anthologie de Gara, les poètes modernes reçoivent une place importante (la moitié du volume), et même les auteurs contemporains sont présents en grand nombre : Margit Ács et Sándor Csoóri ferment le recueil. Gara y place huit poèmes de Kassák : *Poème de 1921* (traduit par Edmond Humeau), *J'ai lancé une pierre*, *Poème*, *Dans les coulisses*, *Sombre après-midi* (Alain Bosquet) – ceux traduits par Alain Bosquet proviennent des *Poèmes numérotés* –, *Paysage* (René Tavernier), *En écoutant la musique d'Arthur Honegger* (André Lande), *Chute des feuilles* (Jean Tartel). Son choix n'est pas tout à fait autonome, car lorsque Kassák avait été mis au courant des travaux de Gara sur cette anthologie, en juillet 1957 déjà, il avait demandé

d'y voir figurer une dizaine de ses poèmes, espérant que ces œuvres représentent la poésie hongroise à un niveau européen.

Quand Gara lui fait parvenir l'anthologie parue, Kassák en est ravi² : il est également satisfait de la couverture et du contenu du recueil (selon lui, les traductions sont bonnes, et l'édition est soignée). Il fait l'apologie de Gara, qualifiant son livre de « performance importante » et d'un haut niveau, réalisée grâce à un travail assidu et une compétence sérieuse ». En Hongrie, dit-il, « les grandes maisons d'éditions (nationales) vomissent des livres de cuisine, [et] nous sommes honnêtement heureux du travail dévoué d'un homme privé » (« privé » au sens de : non-subventionné par l'État ; autonome). Il trouve suffisant le nombre de ses propres poèmes choisis, et, en général, respecte l'équité de Gara. Sa seule objection est que dans sa préface, László Cs. Szabó ne lui prête pas grande attention – selon Kassák, dans les jugements de Cs. Szabó, d'une part ce sont les rapports amicaux qui dominent et non la valeur des auteurs, d'autre part, il s'occupe trop des écrivains anciens, tandis que les contemporains, avec leurs soucis quotidiens, ne l'intéressent pas vraiment : selon lui, Cs. Szabó fait défaut à sa tâche, qui impliquerait de marquer la place de la littérature hongroise au plan international.

En effet, László Cs. Szabó ne mentionne Kassák que dans une liste d'auteurs (qu'il nomme cependant « des comètes »), tandis qu'il consacre des paragraphes entiers, ou une demi-page, à Ady, Babits, Attila, József, Illyés. Qui plus est, dans cet avant-propos, le fondateur des courants d'avant-garde et des revues *A Tett* et *Ma* sera rangé parmi les écrivains appartenant tout bonnement à la première génération de *Nyugat* : « Au début du siècle, maintes comètes sillonnent le ciel de la poésie hongroise. À la génération qui a fondé *Nyugat* appartiennent au moins dix poètes de première grandeur, et notamment Gyula Juhász, Ernő Szép, Árpád Tóth, Lajos Kassák, Milán Füst et Lajos Áprily, ce dernier originaire de Transylvanie. »

Hommage aux maîtres (Mesterek köszöntése)

Kassák affirme dans sa lettre du 23 août 1957 qu'il a écrit une série, intitulée *Hommage aux maîtres (Mesterek köszöntése)*, Kassák, 1965), comportant dix poèmes sur les peintres modernes les plus importants (Matisse, Picasso, Braque, Léger, Klee, Chagall, Franz Marc, Chirico, Max Ernst, Henri Rousseau), et caractérisant l'activité de ces artistes comme équivalente au « langage libre de la poésie ». Il voudrait aussi – c'est une idée bien réfléchie – faire traduire cette série en français, et la propager dans la capitale des arts à travers des revues littéraires. Kassák signale d'ailleurs qu'Albert Gyergyai en a déjà parlé à Alain Bosquet, et que Tristan Tzara les aiderait très volontiers. En fait, cette série ne paraîtra en hongrois que quelques années plus tard, en 1965, chez Magvető (au format d'un album artistique créé par Kassák), tandis que la

² Les documents sont conservés au Département des manuscrits du Musée Littéraire Petőfi et au Musée Kassák. Lajos Kassák à László Gara, 15 juillet 1962. Tüskés, 2016-2019 http://frhu20.iti.btk.mta.hu/levellek/kassak-lajos/kl_gl11/
224

version française naîtra la même année, en une seule occurrence (sous le titre *Dix peintres*), dans le recueil *Hommage à Lajos Kassák*, traduit par Rousselot, Paul Chaulot, Géo Charles, Groze, Anne-Marie de Backer, Jacqueline Ballman et Flouquet (Alain Bosquet, qui aurait dû traduire ces textes poétiques, adaptera dans ce livre les *Poèmes numérotés*).

Hommage à Lajos Kassák

Hommage à Lajos Kassák (publié chez *La Maison du Poète* en 1963), se réalise avec la collaboration de nombreux poètes, dont les plus connus sont Marcel Béalu, Alain Bosquet, Jean Follain, François Gachot, Guillevic et Jean Rousselot. Mais nous pouvons aussi attirer l'attention aux manques, par rapport à l'*Anthologie de la poésie...* : Cocteau et Tzara meurent justement cette année-là, et Yves Bonnefoy non plus n'est pas présent.

Kassák, dans sa lettre du 11 janvier 1962, offre à Gara son aide financière pour faire paraître son recueil, et conçoit un *design* préalable : il fait le projet d'un livre de 64 pages, typographié, d'un format de 18 sur 24 cm, avec 5 ou 6 illustrations, faites par Vasarely ou par lui-même³ (le format final – d'ailleurs très beau et d'une grande exigence artistique – sera différent : 98 pages, au format de 9 cm sur 13,5 cm, et comportant deux illustrations de Vasarely, ainsi que deux de Kassák).

Dans sa critique concernant cet *Hommage*, György Rónay aura des remarques négatives sur la qualité des traductions (notamment celles de de Backer et de Manol), mais Gara réagit dans sa lettre du 5 février 1964 : selon lui, la traduction est excellente, et, bien que Rónay parle parfaitement le français, son oreille et son sens du rythme restent hongrois.

Egy ember élete (La vie d'un homme)

En 1958, Kassák⁴ apprend à Gara qu'il souhaite faire traduire son roman autobiographique (*Egy ember élete, La vie d'un homme*), tout en espérant que son œuvre pourrait intéresser un public de choix – surtout les premières trois parties, *Gyermekkor (Enfance)*, *Kamaszévek (Années adolescentes)* et *Csavargások (Vagabondages)*. Selon lui, « ce n'est pas un sujet provincial, et je crois que dans son genre, il représente une valeur littéraire universelle ». Plus tard, il souhaite la médiation de Beregi, qui lui a exprimé son appréciation du roman ; mais il compte surtout, dans cette affaire, sur l'activité organisatrice et traductrice de Gara⁵. Pour finir, seule une partie du livre, les *Vagabondages*, sera traduite – après la mort de Kassák – par Roger Richard : ce mince tome sera publié chez Corvina en 1972 (Kassák, 1972).

³ Lajos Kassák à László Gara, 11 janvier 1962. Tüskés, 2016-2019

http://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/kassak-lajos/kl_gl09/

⁴ Lajos Kassák à László Gara, 17 mai 1958. Tüskés, 2016-2019 http://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/kassak-lajos/kl_gl03/

⁵ Klára Kassák à László Gara, 6 décembre 1961 (Lajos Kassák signe aussi la lettre). Tüskés, 2016-2019 http://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/kassak-lajos/kl_gl08/

Enquête sur l'art

Quelques-uns des projets de Gara et de Kassák échouent, comme par exemple la publication de *Jeanne d'Arc*, que Jean Lande a déjà traduit, à la revue *N.R.F.* : Kassák envoie le poème à Gara⁶ en 1961 pour le faire paraître dans la revue avec le patronage de Beregi, et Albert Gyergyai les aide aussi, écrivant à la rédaction une lettre en français. Paulhan les paie de promesses, mais rien de concret n'aboutit, et le poète hongrois doit abandonner le projet (le poème ne figurera pas non plus dans *Hommage à Lajos Kassák*, ni dans la grande anthologie).

Ils ont d'ailleurs d'autres grands projets avortés. Ainsi, dans sa lettre de mai 1958 et dans sa lettre suivante (de juin)⁷, Kassák informe Gara qu'il travaille à un livre documentaire qui recueillerait les évaluations, venues d'artistes importants du monde entier, sur les tentatives artistiques modernes ; complétant cette enquête sur l'art moderne, Kassák voudrait écrire un long avant-propos et ouvrir un débat européen. Dans ces lettres, il se plaint de son isolation, qu'il voudrait rompre par de tels projets grandioses, ainsi que par la propagation dans le monde de ses propres œuvres (traduites, bien entendu : d'où son besoin des efforts de Gara).

Il raconte à Gara que dans l'enquête, il pose vingt-deux questions envoyées à des artistes étrangers ayant jadis activement participé à l'évolution de mouvements d'avant-garde. Visant un corpus international, il a commencé par les Français, et les personnes interrogées lui ont déjà envoyé leur réponse en saluant ce projet, vu comme d'envergure internationale ; il veut poursuivre maintenant auprès des Italiens, des Espagnols, des Néerlandais, etc., sans oublier les Anglais, les Américains, les Russes, et même les Japonais. Dans la deuxième lettre concernant ce projet, il confie toutefois un obstacle réel : six mois plus tôt, il avait envoyé son questionnaire à Jean Cocteau, qui y a répondu de façon détaillée, mais dans la revue *Les Lettres Françaises*, où il a rédigé une enquête toute similaire (et comme Kassák vit en Hongrie, il ne peut guère protester contre ce vol.)

Expositions et efforts de Denise René

À partir des lettres du mari et de la femme, on apprend qu'au cours de l'année 1960, la Galerie Denise René a présenté deux fois les tableaux de Kassák : une fois dans une exposition commune, avec Arp, Mondrian, Mortensen, Herbin, Vasarely, Sonia Delaunay⁸ ; une autre fois, dans une exposition consacrée à Kassák seul. C'est cette seconde grande exposition qui fondera en Europe le succès de l'œuvre du vieux maître, et elle sera suivie d'autres en France, ainsi qu'en Suisse, en Allemagne, en Tchécoslovaquie, en Pologne et en Italie. Klára Kassák, en 1961, écrit à Gara au sujet de ces deux événements artistiques, se référant aussi à l'album qui contient six œuvres de Kassák et six

⁶ Lajos et Klára Kassák à Gara, 5 août 1961. Tüskés, 2016-2019 http://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/kassak-lajos/kl_gl07/

⁷ Lajos Kassák à László Gara, 13 juin 1958. Tüskés, 2016-2019 http://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/kassak-lajos/kl_gl04/

⁸ Klára Kassák à László Gara (carte postale, 27 juin 1961, Lajos Kassák signe aussi la lettre).

de Vasarely, préfacé par Cassou – et elle lui demande de leur faire parvenir un exemplaire, par quelqu'un arrivant de Paris⁹ (il s'agit de l'album de sérigraphies intitulé *Kassak œuvres de 1920-1930 Vasarely œuvres de 1950-1960*, Vasarely–Kassák, 1960).

En 1963, Gara organise une exposition double, pour Lajos Kassák et Pierre-Louis Flouquet (peintre et poète belge), à la Biennale de Knokke-le-Zoute, en Belgique : il veut convaincre le poète hongrois d'envoyer à l'artiste une lettre en français, ainsi que, par politesse, un album de Denise René¹⁰. Kassák accepte l'invitation et envoie ce que Gara lui a demandé, mais il est inquiet du silence de Flouquet, et aussi des conditions du séjour (hôtel, repas etc.). Il voudrait également, une fois en Belgique, séjourner quelques jours à Bruxelles ; et après la Biennale, partir pour Paris¹¹. Gara résout tout de suite tous ces problèmes¹² : il réserve une chambre à Paris, envoie quelqu'un pour la réception des Kassák dans la capitale belge, rassure le vieux poète, lui disant que Flouquet est très reconnaissant de l'album... Il calme ainsi toutes les inquiétudes. Pour finir, c'est madame Kassák qui représentera son mari à cet événement culturel, car Kassák n'obtient pas son passeport (ni l'autorisation de quitter le pays), à cause du caractère abstrait de son art (Dobó, 2016 ; Nagy, 2003). L'artiste hongrois écrit dans sa lettre suivante¹³ : « Klári vous a raconté pourquoi je ne pouvais pas y aller, bien que j'aurais voulu y être. Mais je n'ai pas de problèmes sérieux. Je travaille beaucoup, dans la littérature et la peinture aussi, j'aurai deux expositions à l'étranger. Il semble que dans ce domaine, je me débrouille mieux [maintenant]. »

On voit à quel point Klára Kassák défend les intérêts de son mari. Elle demande en outre à Gara d'intervenir à Bruxelles, pour que son mari y soit médaillé ; ce prix serait, selon elle, une réparation du mutisme forcé autour de Kassák.

Festivals, colloques

Au mois de mai 1963, Gara – après avoir séjourné à Londres et à Brighton – participe à un *workshop* à Bruxelles, sur les problèmes de la traduction de la poésie, et aussi, à un gala en honneur de la poésie hongroise, où sont présentés trois poèmes de Kassák¹⁴.

Les lettres se raréfient au cours des années 1964-1965. Toutefois, au mois de juin 1965, Gara va raconter aux Kassák¹⁵ son récent voyage en Suisse, et la parution de l'anthologie de la littérature polonaise (et annonce pour l'avenir d'autres anthologies : portugaise, roumaine, etc.), dans la série fondée par le succès de son anthologie hongroise,

⁹ Klára Kassák à László Gara, 6 décembre 1961 (Lajos Kassák signe aussi la lettre). Tüskés, 2016-2019
http://firhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/kassak-lajos/kl_gl08/

¹⁰ László Gara à Lajos et Klára Kassák, Paris, 9 juin 1963.

¹¹ Lajos Kassák à László Gara, 29 juillet 1963.

¹² László Gara à Lajos Kassák, Paris, 8 août 1963.

¹³ Lajos Kassák à László Gara, 29 septembre 1963.

¹⁴ László Gara à Lajos et Klára Kassák, Paris, 9 juin 1963.

¹⁵ László Gara à Lajos et Klára Kassák, 23 juin 1965.

étant donné le haut niveau de la poésie qui y était présentée – et dont un représentant remarquable était justement, selon Gara, le destinataire de sa lettre. Mais ce bonheur, de courte durée, ne peut éclairer son humeur : il se suicidera en mai de l'année qui suit (1966).

Bibliographie

- DAUPHIN Christophe, TÜSKÉS Anna (2015), *Les Orphées du Danube: Jean Rousselot, Gyula Illyés et Ladislás Gara. Suivi de Lettres à Gyula Illyés, par Jean Rousselot*, Rafael de Surtis/Editinter.
- DOBÓ Gábor (2016), « Dadául imi és újraírnai : Kassák Lajos és Tristan Tzara eddig kiadatlan leveleiből (1922, 1956, 1959) [Écrire et réécrire en dada : des lettres jusqu'à présent inédites de Lajos Kassák et de Tristan Tzara (1922, 1956, 1959)] », *Helikon*, No. 1, p. 143-156.
- GARA Ladislás rédigé et épilogue par (1962), *Anthologie de la poésie hongroise du XII^e siècle à nos jours*, préface par László Cs. Szabó, Paris, Seuil.
- GARA László dirigé par (1963), *Hommage à Lajos Kassák*, Bruxelles, La Maison du Poète.
- GARA László, LARGEAUD Marcel dirigé et traduit par (1927), *Anthologie des conteurs hongrois d'aujourd'hui*, notes bio-bibliographiques par Béla Pogány, Paris, Rieder.
- GYERGYAI Albert (1966), « Gara László », *Kortárs*, 11 juin 1966, p. 52.
- KASSÁK Lajos (1965), *Mesterek köszöntése* [La salutation des maîtres], Budapest, Magvető.
- KASSÁK Lajos (1972), *Vagabondages*, postface par Roger Richard, Budapest, Corvina.
- KÉRY László (1966), « Gara László halálára [Sur la mort de Ladislás Gara] », *Élet és Irodalom*, 14 mai 1966, p. 2.
- KULIN Borbála (2007), « Előszó [Préface] », in „*Hadúr megfizet érte, reméljük*”. *Illyés Gyula és Gara László levelezése 1939-1966* (Ildikó Józán, Borbála Kulin éds.), Budapest, Balassi.
- NAGY Pál (2003), « Illyés és Kassák [Illyés et Kassák] », in *Az „Állj fel torony árnyékában”*. *Magyarok francia földön* (Magda A. Szabó, László Ablonczy éds.), Budapest, Új Horizont, p. 433-435.
- TÜSKÉS Anna (éd.) (2016-2019), « Les relations littéraires entre la France et la Hongrie au XX^e siècle », Institut d'Études Littéraires de l'Académie Hongroise des Sciences. : <http://frhu20.iti.btk.mta.hu>
- TÜSKÉS Anna (2018), « „te áldott Antológ, kitől en-nemzetem külhoni híre-sorsa lóg!” Gara László élete és munkássága [La vie et la carrière de Ladislás Gara] », *Irodalomismeret*, No. 2, p. 44-81.
- VASARELY Victor, KASSÁK Lajos (1960), *Kassák œuvres de 1920-1930 Vasarely œuvres de 1950-1960*, préface par Jean Cassou, Paris, Éditions Denise René.

GYÖRGYI FÖLDES

Centre de Recherches en Sciences Humaines, Institut d'Études Littéraires, Budapest
Courriel : foldes.gyorgyi@btk.mta.hu